

Réussir en conjugaison

Charlène Schneider



Cet ouvrage suit l'orthographe recommandée par les rectifications de 1990 et les programmes scolaires.

Voir le site

<http://www.orthographe-recommandee.info> et son miniguide d'information.

© Éditions Retz 2020

ISBN : 978-2-7256-3916-1

Présentation générale

Progression des séquences	4
Démarche générale.....	5

14 séquences

1. Le verbe	38
2. Le sujet du verbe	51
3. Les pronoms personnels sujets.....	62
4. Passé, présent, futur	83
5. Le présent (CE1).....	98
5bis. Le présent (CE2).....	142
6. L'imparfait (CE1 et CE2).....	165
7. Le futur (CE1 et CE2).....	188
8. Le passé composé (CE2).....	208
9. Conjuguer les verbes « être » et « avoir » (CE1 et CE2)	230
10. Conjuguer les verbes « faire » et « dire » (CE1 et CE2).....	244
11. Conjuguer le verbe « prendre » (CE2)	259
12. Conjuguer les verbes « aller » et « venir » (CE1 et CE2).....	271
13. Conjuguer les verbes « pouvoir » et « vouloir » (CE2).....	286
14. Conjuguer le verbe « voir » (CE2)	300

Bibliographie	313
---------------------	-----

Présentation des ressources numériques	315
--	-----

Progression des séquences

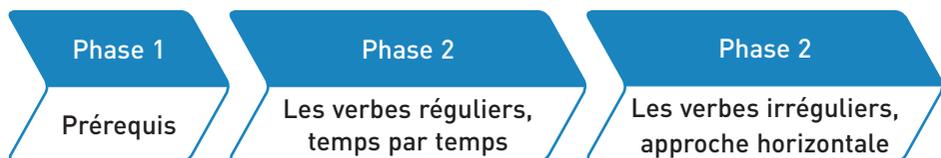
Phases	Séquences	Niveaux
Phase 1 <i>Prérequis</i>	1. Le verbe	CE1-CE2
	2. Le sujet du verbe	CE1-CE2
	3. Les pronoms personnels sujets	CE1-CE2
	4. Passé, présent, futur	CE1-CE2
Phase 2 <i>Les verbes réguliers, temps par temps</i>	5. Le présent	CE1
	5bis. Le présent	CE2
	6. L'imparfait	CE1-CE2
	7. Le futur	CE1-CE2
	8. Le passé composé	CE2
Phase 3 <i>Les verbes irréguliers, approche horizontale</i>	9. Conjuguer les verbes « être » et « avoir »	CE1-CE2
	10. Conjuguer les verbes « faire » et « dire »	CE1-CE2
	11. Conjuguer le verbe « prendre »	CE2
	12. Conjuguer les verbes « aller » et « venir »	CE1-CE2
	13. Conjuguer les verbes « pouvoir » et « vouloir »	CE2
	14. Conjuguer le verbe « voir »	CE2

L'enseignement de la conjugaison ne cesse de mettre en difficulté les professeurs des écoles et les élèves. Pour ces derniers, il s'agit à la fois d'un art rigoureux, fastidieux et d'une affreuse source de confusions tant il semble exister d'exceptions et de particularités dans l'application des règles générales. Au cycle 2, les élèves découvrent l'ampleur de la tâche qui les attend. Pour écrire en français, il ne suffit pas de retranscrire ce qu'on entend : il faut aussi respecter toute une série de règles et de codes dont les finalités apparaissent des plus obscures. Il faut aussi en mémoriser chaque exception et éviter les pièges qui semblent surgir au hasard. Autant tout apprendre par cœur ! D'ailleurs, c'est en général ce qui est demandé aux élèves. Pour certains, l'obstacle semble insurmontable.

Du côté des professeurs des écoles, et bien que les pratiques évoluent, force est de constater qu'il paraît parfois difficile de concevoir une autre façon d'enseigner la conjugaison que celle qui nous fut appliquée : apprentissage par cœur de tables de conjugaison puis application dans le cadre d'exercices. On essaye d'appâter avec des jeux ou de rendre actifs les élèves par des manipulations, mais le constat, amer, reste toujours le même : « Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas », comme me le disait une collègue. Quand bien même les résultats d'exercices d'application seraient excellents, beaucoup semblent tout oublier dès qu'ils passent en production d'écrits, qu'ils soient dictés ou autonomes. Et pourtant, ce n'est qu'à ce moment qu'on peut être certain que l'élève « sait conjuguer », lorsqu'il est capable de réaliser ces accords entre sujet et verbe de manière autonome et précise. Si les élèves y arrivent, ils auront éliminé une des sources d'erreurs les plus fréquentes.

Comment faire progresser tous les élèves ? Comment permettre à nos élèves de construire une cohérence avec toutes les règles de la conjugaison ? Comment mettre en avant les régularités ? Comment réduire la part du « par cœur » dans la réussite des élèves ? Comment faciliter le transfert dans des tâches plus complexes ? Voilà les questions qui m'ont interrogée durant quelques années et qui m'ont poussée à chercher puis construire une méthode plus efficace, que j'ai développée en trois phases :

1. une première phase qui vise à développer les prérequis de la conjugaison,
2. une deuxième phase inspirée par la conjugaison traditionnelle,
3. une troisième phase dédiée aux verbes irréguliers, inspirée par la conjugaison horizontale.

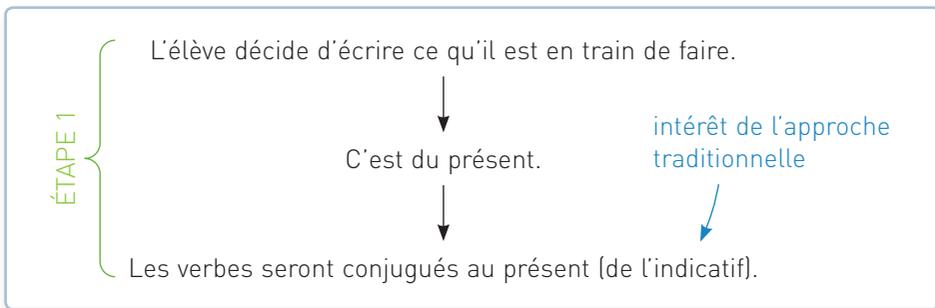


1. Deux approches en conjugaison : verticale et horizontale

1. La conjugaison traditionnelle (ou verticale)

De manière traditionnelle, l'enseignement se penche d'abord sur un mode et un temps donnés. Ensuite, les élèves découvrent un tableau avec, pour chaque pronom personnel sujet, la forme verbale ou la terminaison correspondante. C'est ce qui justifie l'emploi de l'appellation « conjugaison verticale ».

Lorsqu'un élève écrit un texte au cycle 2, il n'utilise souvent qu'un ou deux temps, rarement plus. L'élève va donc d'abord connaître la temporalité de son texte (passé, présent ou futur) et donc piocher dans ses connaissances relatives à la conjugaison au temps correspondant. Avec une approche verticale, on est alors assez proche de ce que font les élèves au moment même où ils écrivent.



Étape 1 du processus de réalisation de l'accord sujet / verbe dans une phrase simple, en situation de production d'écrit, au cycle 2.

La deuxième phase de la méthode, qui s'appuie sur une approche verticale de la conjugaison, correspond à cette première étape du processus d'écriture : l'élève connaît le temps de l'énoncé et sait donc qu'il doit conjuguer les verbes à ce temps-ci¹. Elle permet de rappeler la construction du verbe conjugué (radical + terminaison), mais aussi de se pencher plus particulièrement sur la construction de la terminaison. Pour les temps simples au programme, la terminaison peut être composée d'un morphème flexionnel, marqueur du temps², accompagné d'un second morphème flexionnel, marqueur de la personne. Le présent a la particularité, pour les verbes réguliers, d'avoir une terminaison « simple », constituée uniquement d'un marqueur de personne.

Ainsi, l'approche verticale, temps par temps, permet d'étudier les régularités de chaque temps.

1. À titre de rappel : la première phase s'intéresse aux prérequis.

2. Jean-Christophe Pellat (dir), *Quelle grammaire enseigner ?*, éd. Hatier (2009), p169.

au présent	à l'imparfait	au futur
radical terminaison simple composée uniquement d'un marqueur de personne à choisir en fonction du groupe du verbe	radical terminaison composée d'un marqueur de temps (« -ai- ») et d'un marqueur de personne connu (« -t »)	radical terminaison composée d'un marqueur de temps (« -er- ») à choisir en fonction du groupe du verbe et d'un marqueur de personne nouveau (« -a »)

Cependant, l'approche verticale est moins efficace pour observer la régularité des marqueurs de personne. Aucun de nous n'oserait supposer qu'on puisse écrire « je faisait » avec un « -t », car nous savons qu'il n'y a jamais de « -t » à la fin des verbes conjugués à la première personne du singulier. Pour autant, les élèves ne seront pas nécessairement choqués de l'écrire, car « je faisais » et « il faisait » ne sont finalement pas si éloignés dans le tableau de l'imparfait, et que rien ne semble justifier qu'il y ait un « -s » pour « je » et un « -t » pour « il », si cela n'est pas explicité. On sait, bien sûr, que le dire et l'écrire ne suffisent pas : les élèves doivent en faire la découverte et l'expérience.

La répétition au fil des séquences permet une première prise de conscience pour certains élèves, mais c'est durant la troisième phase de la méthode que l'observation la plus efficace de ces régularités des marqueurs de personne se fait.

2. La conjugaison horizontale

C'est à ce moment qu'intervient l'approche horizontale de la conjugaison. Celle-ci propose de s'intéresser à un même verbe, conjugué avec une seule personne, mais à tous les temps. On peut par exemple conjuguer le verbe « faire » avec la première personne du pluriel à l'imparfait, au présent et au futur, mais aussi au passé composé¹ (en CE2). On (re)découvre alors que tous ces verbes conjugués se terminent par « -ons ».

1. Seuls ces temps sont au programme mais certains préconisent d'aborder aussi le futur proche de manière explicite. Pour plus d'informations au sujet de la conjugaison horizontale, voir le blog de François Kleczewski : <https://lewebpedagogique.com/conjugaisonhorizontalece1/>

IMPARFAIT	PRÉSENT	FUTUR
nous <i>faisions</i>	nous <i>faisons</i>	nous <i>ferons</i>

On se concentre ici sur le lien entre le sujet et la terminaison. En répétant cet exemple avec de nombreux verbes, on (re)découvre alors les marqueurs de personne : il y a, par exemple, toujours « -ons » avec « nous », mais il y a aussi presque toujours « -ez » avec « vous », « -s » avec « tu » et « je » (sauf pour les verbes du premier groupe), etc. Les terminaisons, et notamment les lettres muettes finales, ne semblent plus être distribuées au hasard, mais respecter certaines règles. C'est en les observant qu'on diminue la charge liée au « par cœur ». Observer cette cohérence permet de ne pas avoir à apprendre « -ais », « -s », « -as », mais uniquement qu'il y a toujours un « -s » à la fin de verbes conjugués avec « tu ».

Et comment l'élève saura-t-il qu'avec « tu », il faut écrire un « a » avant le « s », au futur ? Outre le fait que cette terminaison a été observée à la deuxième phase de la méthode, il peut dire sa phrase pour l'entendre et la transcrire. Il est également nécessaire d'insister sur l'importance capitale d'écrire des phrases et des textes qui ont du sens. Il ne s'agit plus uniquement d'appliquer une règle, mais de produire des écrits qui signifient quelque chose. C'est d'ailleurs pour cela que chaque exercice proposé est un court texte dont on vérifiera la compréhension et l'oralisation. L'application de cette méthode avec des élèves dont la maîtrise du français oral n'est pas très assurée peut, ici, connaître ses limites. Il faut donc impérativement travailler en amont, puis en parallèle, l'expression orale en veillant à la justesse des verbes notamment.

Considérons les programmes ajustés en 2018¹, où il est demandé de :

Mémoriser le présent, l'imparfait, le futur, le passé composé pour :

- être et avoir ;
- les verbes du premier groupe ;
- les verbes irréguliers du troisième groupe (faire, aller, dire, venir, pouvoir, voir, vouloir, prendre).

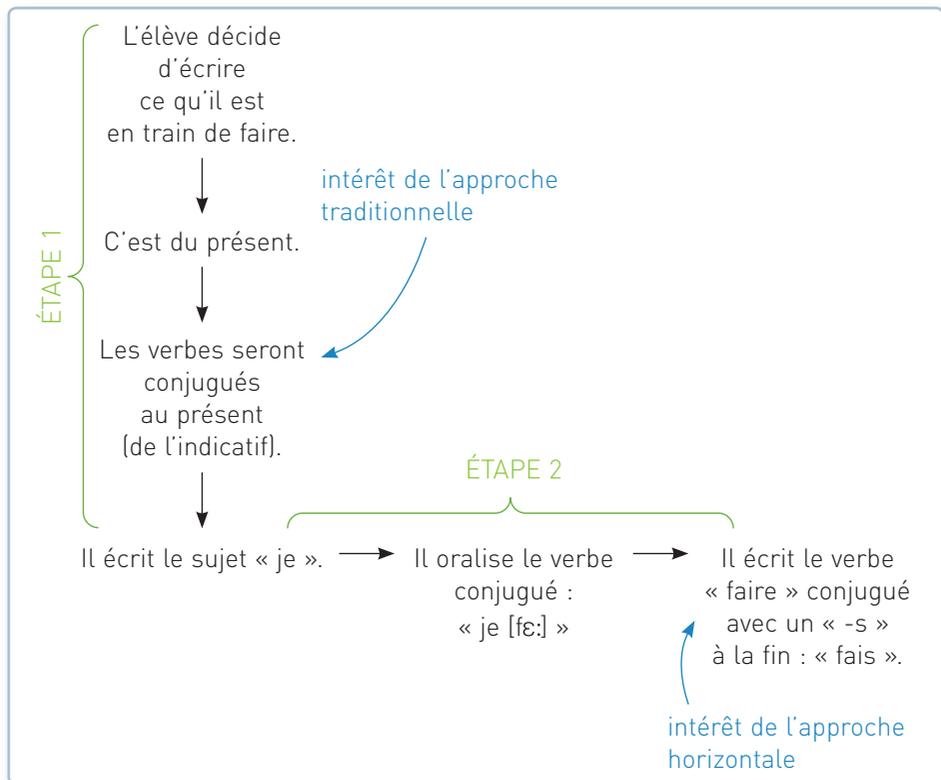
Si l'on s'en tient à la méthode traditionnelle, on demande aux élèves d'apprendre la conjugaison de dix verbes en plus des verbes du premier groupe pour quatre temps, avec six pronoms personnels sujets. Cela représente 264² formes. Comment ne pas décourager nos élèves avec un tel agglomérat qui ne représente, qui plus est, qu'une partie de tous les verbes et de toutes les formes existantes ? Difficile, dans ces conditions, de faire rimer exigence avec bienveillance.

1. BO n° 30 du 26 juillet 2018 : https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo30/MENE1820169A.htm?cid_bo=132987

2. 11 (10 verbes irréguliers + verbes du 1^{er} groupe) x 4 (temps) x 6 (pronoms personnels sujets).

En revanche, si l'on regroupe les régularités de terminaison, la quantité à mémoriser par cœur est très largement réduite¹. Qui plus est, grâce à la présente méthode, les apprentissages ont lieu en classe et non à la maison. Lorsque, éventuellement, vous demanderez aux élèves de réviser (et non d'apprendre) la conjugaison à la maison, ils se sentiront en confiance, en situation de réussite, et leurs résultats n'en seront que meilleurs.

En situation de production d'écrit, après s'être intéressé au temps du texte (et donc au temps des phrases qui le constituent), l'élève écrit d'abord le sujet puis le verbe conjugué avec la bonne terminaison. C'est à ce moment que l'approche horizontale prend tout son intérêt :



Processus de réalisation de l'accord sujet / verbe dans une phrase simple en situation de production d'écrit.

1. Carole Tisset affirme : « il suffit de connaître les 8 désinences de personne et les 9 désinences temporelles pour savoir conjuguer et écrire la finale de tous les verbes ». Voir la publication « Surtout renoncer aux tables de conjugaison » <https://lewebpedagogique.com/conjugaisonhorizontalece1/files/2016/01/Conjugaison-horizontale-Surtout-renoncer-au-tableau-de-conjugaison-BLE-91-n%C2%B025.pdf>

L'un des avantages notables de cette méthode est qu'elle génère des résultats positifs, y compris avec des élèves qui peinent à entrer dans le métalangage propre à la conjugaison. Même s'ils éprouvent des difficultés à utiliser les mots « infinitif », « radical », « terminaison » ou « premier groupe » à bon escient, les élèves auront tendance à écrire les verbes conjugués correctement en s'appuyant à la fois sur la langue orale et sur des automatismes fondés sur les régularités observées. Mieux ! Ils sauront probablement justifier l'accord en recourant au sujet. Le cycle 3 pourra très bien prendre le relais pour continuer à consolider le métalangage.

2. Spécificités de la méthode

Dans le présent ouvrage, nous ne nous limiterons ni à une approche ni à une autre. Il s'agit de croiser ces deux pratiques pour permettre à tous les élèves de réussir dans cet apprentissage. Il s'agit aussi de les aider à développer des automatismes tout en posant les bases nécessaires à leur réussite en cycle 3, et après. Nous restons au plus près des programmes tout en nous autorisant à aller un peu plus loin afin d'éviter qu'une simplification exagérée ne vienne empêcher l'élève de constituer une vue d'ensemble contextualisée de ses apprentissages.

Cette méthode s'appuie sur trois grands axes :

- une posture active de l'élève qui mène une véritable recherche,
- la répétition permise par le croisement des approches verticales et horizontales,
- des traces écrites construites par les élèves, véritables supports à la compréhension et à la mémorisation du fonctionnement de la conjugaison.

1. Rechercher en contexte

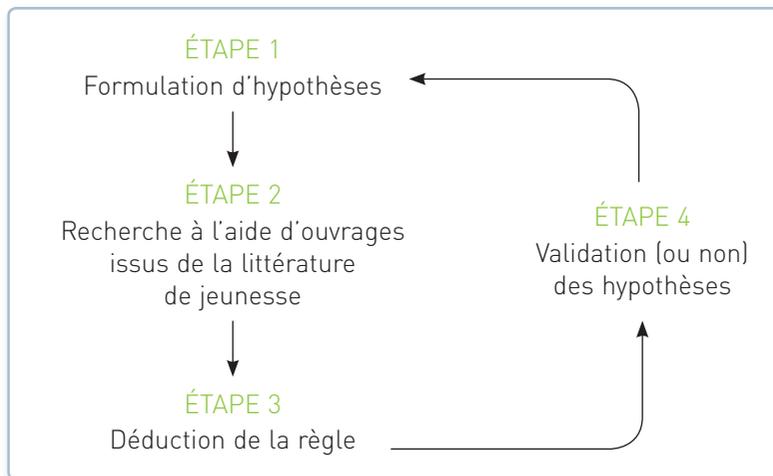
On le sait désormais assez bien, une posture transmissive n'est assurément pas la posture la plus efficace en termes d'apprentissage. Comme le disait Confucius : « Dis-moi et j'oublierai, montre-moi et je me souviendrai, implique-moi et je comprendrai. ». Notre objectif est, bien sûr, la compréhension des règles de la conjugaison : premièrement, les élèves mémorisent plus durablement ce qu'ils ont compris ; deuxièmement, ils arrivent plus aisément à assimiler les exceptions, mais aussi à intégrer les règles supplémentaires qu'ils découvriront au cycle 3 et après. Il s'agit donc de construire des bases solides, des fondations qui seront utiles tout au long de la scolarité de l'élève.

Pour ce faire, nous plaçons les élèves en situation de recherche active. Et pour ne pas perdre de vue que nous sommes en train d'étudier la langue française écrite, un langage nous permettant de communiquer, porteur de sens, les recherches des élèves sont menées dans des livres de littérature de jeunesse. Pour utiliser cette méthode, il est donc nécessaire de rassembler un certain nombre d'ouvrages : albums, bandes dessinées, petits romans, magazines, journaux, etc. Les emprunts

à la BCD, à la médiathèque locale ou les appels aux dons réalisés dans les familles sont autant de pistes pour étoffer une petite bibliothèque de classe qui peut aussi servir dans d'autres domaines.

Le recours à des supports authentiques donne du sens aux apprentissages en plongeant les élèves dans le monde concret et quotidien. Les élèves se rendent compte qu'ils sont capables d'apprendre de nouvelles choses par eux-mêmes grâce aux textes qu'ils lisent. Ils apprennent à apprendre et à prendre confiance en cette capacité qu'ils ont, tous. D'ailleurs, au fil des séquences, les élèves sont de plus en plus rapides pour trouver puis analyser les verbes.

En situation de recherche, les élèves émettent des hypothèses, débattent, mènent l'enquête dans une sélection d'ouvrages puis en déduisent une règle permettant de valider ou non les hypothèses précédemment formulées. Cette posture active de l'élève lui permet de comprendre de lui-même les règles de la conjugaison. Il organise les connaissances qu'il recueille ce qui lui permet, à son rythme, d'entrer dans la complexité de la langue.



Démarche de recherche utilisée dans la méthode.

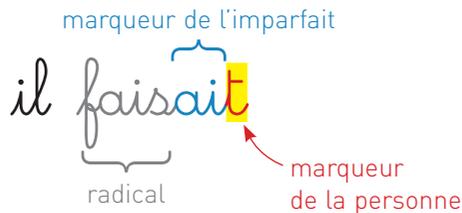
2. Prendre le temps et s'appuyer sur la répétition

La méthode demande d'accorder à la conjugaison un temps relativement important, mais nécessaire. En cycle 2, la grammaire du verbe représente la majorité du programme d'étude de la langue. Sur les 360 heures annuelles dédiées au français, en réserver un cinquième à la grammaire du verbe est tout à fait réaliste : cela représente 72 séances d'une heure, soit près de deux heures hebdomadaires en moyenne (on pourra faire moins en début d'année et augmenter la quantité en fin d'année, comme le propose la programmation proposée plus loin).

La méthode nécessite 59 séances en CE1 et 63 en CE2, chacune durant de 35 à 55 minutes : le reste permet de prolonger certaines phases d'entraînement, de consolider les apprentissages à l'aide de productions d'écrit, de créer des liens avec d'autres axes de l'enseignement du français, de pratiquer d'éventuelles évaluations, etc.

Ce temps accordé à l'enseignement de la conjugaison permet aussi de réaliser les répétitions nécessaires à l'apprentissage. En effet, en débutant par une approche plutôt verticale puis en s'orientant vers une approche à dominante horizontale, la construction des règles peut être consolidée. Les élèves qui n'auront pas tout à fait compris ce qui aura été abordé dans une première séquence auront l'occasion de le faire durant les séquences suivantes. Chacune interagit avec les séquences qui précèdent et celles qui suivent.

Ainsi, un premier temps est accordé aux prérequis de la conjugaison (notion de verbe, sujet, pronom personnel sujet et temps) durant une première phase (séquences 1 à 4). Ensuite, avec les séquences 5 à 8, nous nous limitons à étudier un temps à la fois. Cela met en valeur la régularité du radical et la présence de marqueurs de temps dans les terminaisons, à partir de la séquence 6 (sur l'imparfait). Cependant, à chaque séance, on peut faire le lien avec la séquence précédente. Ainsi, à l'imparfait, « il faisait » se termine par la lettre « t » comme « il fait » au présent¹, car le « t » est un marqueur de personne qui correspond au pronom « il ».



Durant les séquences 9 à 14, l'approche horizontale, que l'on privilégie pour les verbes fréquents (dits « irréguliers »), permet de consolider les connaissances acquises précédemment : la conjugaison de nombreux verbes irréguliers s'appuie fortement sur ces règles très régulières. « Il est », « il disait », « il voit » ont tous la lettre « -t » à la fin de leur terminaison. Le répéter à chaque occasion soutient la mise en mémoire de cette connaissance et l'entraînement qui a lieu durant ces séquences génère un certain automatisme.

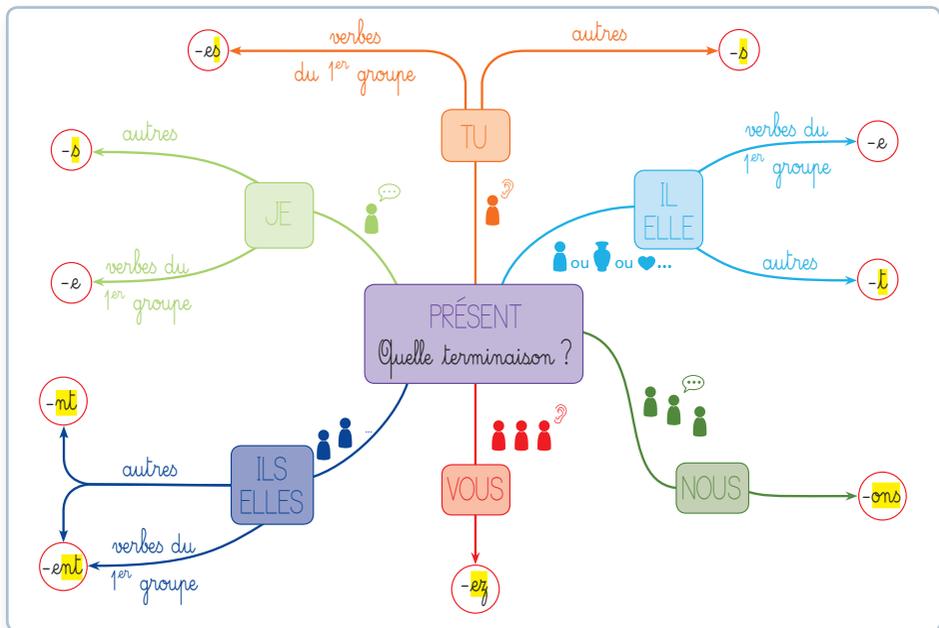
3. Produire des traces écrites constituant de véritables supports d'apprentissage

La construction de la leçon est elle-même l'occasion de consolider les acquis en s'appuyant sur un effort de métalangage et d'explicitation que doivent fournir les

1. Pendant la phase 2, il est tout à fait possible d'aborder les verbes dits « irréguliers » dans leurs formes régulières (radical « fai » + marqueur de personne « t » pour « fait »).

élèves. Quand bien même l'acquisition du vocabulaire spécifique à la conjugaison n'est pas un objectif en soi, on sait qu'en faisant l'effort d'expliquer, l'élève structure davantage ses connaissances et ses savoir-faire. Qui plus est, lorsqu'un élève explique sa façon de procéder, on offre une occasion supplémentaire aux autres élèves de comprendre ce qu'ils n'ont peut-être pas compris jusque-là.

Deux supports accompagnent cet effort d'explicitation. Ils servent aussi de trace écrite. La **carte mentale**¹ (ou carte heuristique) est le premier support. Cet outil permet de représenter de façon schématique les grandes idées d'une notion. Ainsi, on limite la quantité d'écrit tout en structurant visuellement les connaissances : on rend visibles les liens qui existent entre les différents éléments clés. Si l'exercice peut sembler intimidant de prime abord, il est vivement conseillé de réaliser ses propres cartes mentales avec ses élèves, en classe. Les premières pourront être réalisées collectivement, à partir de ce qui aura été découvert, mais l'objectif de fin d'année (au moins en CE2) est de permettre aux élèves de tracer leurs propres cartes mentales avec un minimum de guidage.



Carte mentale du présent²

1. Pour plus d'informations sur les cartes mentales, voir *Utiliser les cartes mentales à l'école* de Muriel Lauzeille (Éditions Retz, 2017).

2. Dans les cartes mentales proposées dans les ressources numériques, nous avons privilégié une construction dans le sens des aiguilles d'une montre, commençant en haut à gauche. Pour lire ces cartes mentales, il faut partir du centre puis suivre la branche. En cas de nœud, poursuivre la lecture des branches secondaires dans le sens des aiguilles d'une montre.